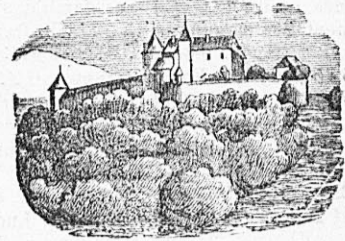




# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>40</sup> 2<sup>40</sup> 5<sup>25</sup> ← Bulle, arr. 9<sup>27</sup> 1<sup>53</sup> 5<sup>00</sup> 7<sup>53</sup>

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent.  
Suisse, 15 c. ; Etranger, 20 c.  
la ligne ou son espace.  
Réclames : 30 cent. la ligne.  
S'adresser à l'agence de pu-  
blicité Haasenstein & Vogler, à  
Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,  
place de l'Hôtel de Ville, ou à  
ses succursales.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50  
6 mois, » 2 50  
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux  
de poste.

BULLE, le 5 février 1897.

## BANQUE D'ETAT

Cette grosse question de la Banque d'Etat que le peuple suisse sera appelé à régler dans trois semaines constitue depuis quelque temps le plat de résistance quotidiennement réparti entre les divers journaux.

Le parti libéral fribourgeois n'a pas encore précisé l'attitude qu'il lui conviendrait de prendre en cette circonstance.

Toutefois nous croyons bien faire, tout en réservant notre manière de faire qui sera conforme aux décisions du comité libéral, d'ouvrir nos colonnes à la déclaration suivante, que les sociétés commerciales et industrielles romandes nous prient d'accueillir. Cette déclaration pourrait d'ailleurs servir éventuellement à engager ses signataires pour l'avenir :

### DÉCLARATION

Dans une réunion du parti radical qui a eu lieu à Berne le 17 janvier pour discuter la question de la Banque d'Etat, M. le conseiller national Hirter a prononcé textuellement les paroles suivantes : « Qu'arrivera-t-il si la Banque d'Etat n'est pas adoptée ? Les chefs de l'opposition croient-ils qu'il pourront grouper sous la bannière de la banque mixte la majorité nécessaire ? Les Vaudois seront opposés à une banque mixte aussi bien qu'ils le sont aujourd'hui à la Banque d'Etat pure. Il en sera exactement de même à Genève, ainsi que pour une grande partie des autres opposants. » (Bund du samedi 23 janvier.) A Zurich, dans la réunion du 16 janvier, provoquée par la section zuricoise de la Société suisse des voyageurs de commerce, M. Ruegg,

rédacteur de la *Zürcher-Post*, s'est exprimé dans le même sens.

Les groupes soussignés, représentants du commerce et de l'industrie des cantons de Vaud, de Genève et de Neuchâtel, envisagent comme de leur devoir de protester contre de telles imputations. Bien loin d'être les adversaires d'une banque centrale, comme on nous le représente aux yeux de nos confédérés de langue allemande, nous déclarons, au contraire, que nous en sommes depuis longtemps les partisans convaincus et que nous l'appelons de tous nos vœux. Mais nous sommes non moins résolus, — d'accord en cela avec le Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie, avec son président, M. le Dr Cramer-Frey, dont la compétence en ces matières est au-dessus de toute discussion, avec la Chambre suisse du commerce et avec la presque totalité des associations commerciales et industrielles de la Suisse allemande, — à repousser de toutes nos forces la Banque d'Etat, que nous considérons avec elles comme « une erreur économique et un danger national ».

Nous déclarons en outre que si, comme nous en avons le ferme espoir, la Banque d'Etat est rejetée, nous apporterons notre concours le plus loyal et le plus dévoué à l'élaboration du projet de banque centrale que le Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie a été chargé, par l'assemblée des délégués tenue à Zurich le 15 août dernier, de soumettre sans retard aux autorités fédérales; et que, si celles-ci veulent bien tenir enfin compte de nos vœux, nous travaillerons avec la même énergie à faire accepter ce nouveau projet par nos concitoyens, ne doutant pas d'ailleurs de leur assentiment.

Les groupes soussignés aiment à croire que la presse suisse de langue allemande voudra bien reproduire la présente déclaration, car il nous importe que nos confédérés ne soient pas induits en erreur

sur les intentions qui nous ont constamment animés et qui nous dictent notre attitude.

Au nom de la Société industrielle et commerciale  
du canton de Vaud,

Le Président : H. MANUEL.

Au nom de la Société industrielle et commerciale  
de Neuchâtel,

Le Président : F. BOREL-COURVOISIER.

Au nom de l'Association commerciale  
et industr. genevoise et de la Chambre de commerce  
de Genève,

Le Président : UHLMANN EYRAUD.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Ligne d'accès du Simplon. — On se préoccupe beaucoup depuis que le percement du Simplon est décidé, de faciliter le plus possible l'accès du tunnel et de donner à la nouvelle ligne le plus grand trafic. Un des inconvénients du Simplon est sa situation au fond de la vallée du Rhône, de sorte que, étant donné l'état actuel des voies ferrées suisses, pour l'atteindre, depuis Berne, il fallait faire par Lausanne un très grand détour. Le Grand Conseil bernois a été saisi ces jours-ci, d'un projet de décret qui modifiera cet état de choses : un chemin de fer serait établi de Berne à Brigue, le terminus actuel de la vallée du Rhône, qui passerait par Frutigen, au sud du lac de Thoune et le Lötschberg, et la distance entre Berne et Brigue, qui est actuellement, par Lausanne, de 242 kilomètres, serait réduite à 110 par la nouvelle voie. Ce serait 132 kilomètres de gagnés. La ligne coûterait 35 millions de francs, c'est-à-dire 65,000 fr. par kilomètre.

Fondation Winkelried. — Il résulte d'une statistique dressée à Lucerne que les fonds fédéraux et cantonaux destinés à porter secours aux militaires

faiblesse. Et, pourquoi ne pas l'avouer ? le duc de Sairmeuse, sous ses cheveux blancs, garde les illusions d'un enfant... Il se refuse à reconnaître que le monde a marché depuis vingt ans... Ou l'a abusé par des romandades ridicules... Enfin, nous étions encore à Montaignac que déjà les ennemis de M. Lacheneur avaient trouvé le secret d'indisposer mon père contre lui...

On eût juré qu'il disait la vérité, tant sa voix était persuasive, tant l'expression de son visage, son regard, son geste, étaient d'accord avec ses paroles.

Et Maurice, qui sentait, qui était sûr qu'il mentait et mentait impudemment, Maurice restait ébahi de cette science de comédiens que donne le commerce de la « haute société », et qu'il ignorait, lui...

Mais où Martial en voulait-il venir, et pourquoi cette comédie ?...

— Dois-je vous dire, mademoiselle, tout ce que j'ai souffert hier, dans cette petite salle du presbytère ?... Non, je ne me rappelle pas, en ma vie, de si cruel moment. Je comprenais, moi, l'héroïsme de M. Lacheneur. Apprenant notre arrivée, il accourait, et sans hésitation, sans faste, il se dépoillait volontairement d'une fortune... et on le rudoyait. Cet excès d'injustice me faisait horreur. Et si je n'ai pas protesté hautement, si je ne me suis pas révolté, c'est que la contradiction irritait mon père jusqu'à la folie... Mais à quoi bon protester ?... Le sublime élan de votre pitié filiale devait être plus puissant que toutes mes paroles. Vous n'étiez pas hors du village, que déjà M. de Sairmeuse, honteux de ses préventions, me disait : « J'ai eu tort, mais je suis un vieillard, je ne saurais me résoudre à faire le premier pas, allez, vous, marquis, » trouver M. Lacheneur, et obtenez qu'il oublie... »

Marie-Anne, plus rouge qu'une pivoine, baissait les yeux, horriblement embarrassée.

— Je vous remercie, monsieur, balbutia-t-elle, au nom de mon père...

— Oh !... ne me remerciez pas, interrompit Martial avec

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 64

## MONSIEUR LECOQ

PAR  
ÉMILE GABORIAU

— Les indications des paysans ne brillent pas précisément par leur netteté, reprit-il d'un ton léger, voici plus d'une heure que je cherche la maison où s'est retiré M. Lacheneur...

— Ah !...  
— Je lui suis envoyé par M. le duc de Sairmeuse, mon père.

D'après ce qu'il savait, Maurice eut deviner qu'il s'agissait de quelque réclamation de ces gens si étrangement rapaces.

— Je pensais, fit-il, que toutes relations entre M. Lacheneur et M. de Sairmeuse avaient été rompues hier soir chez M. l'abbé Midon...

Ceci fut dit du ton le plus provoquant, mais Martial ne sourcilla pas. Il venait de se jurer qu'il resterait calme quand même, et il était de force à se tenir parole.

— Si ces relations, ce qu'à Dieu ne plaise ! prononça-t-il, sont jamais rompues, croyez, monsieur d'Escorval, qu'il n'y aura pas de notre faute...

— Ce n'est pas ce qu'on prétend.

— Qui, on... ?

— Tout le pays.

— Ah !... Et que dit-il ?...

— La vérité... Il est de ces offenses qu'un homme d'honneur ne saurait oublier ni pardonner.

Le jeune marquis de Sairmeuse branta la tête d'un air grave.

— Vous êtes prompt à vous prononcer, monsieur, dit-il,

froidement. Permettez-moi d'espérer que M. Lacheneur sera moins sévère que vous, et que son ressentiment, — juste, j'en conviens — tombera devant... — il hésitait — devant des explications loyales.

Une pareille phrase dans la bouche de ce jeune homme si fier, était-ce possible !...

Martial profita de l'effet produit pour s'avancer vers Marie-Anne et s'adresser uniquement à elle, paraissant désormais compter Martial pour rien.

— Car il y a eu malentendu, mademoiselle, reprit-il, n'en doutez pas... Les Sairmeuse ne sont pas ingrats... A qui ferait-on entendre que nous ayons pu offenser volontairement un... ami dévoué de notre famille, et cela au moment même où il nous rendait le plus signalé service ! Un gentilhomme tel que mon père et un héros de probité tel que le vôtre sont faits pour s'estimer. J'avoue que, dans la scène d'hier, M. de Sairmeuse n'a pas eu le beau rôle, mais ma démarche d'aujourd'hui prouve ses regrets...

Certes, ce n'était plus là le ton cavalier qu'avait pris Martial quand, pour la première fois, il avait abordé Marie-Anne sur la place de l'église.

Il s'était déconverti, il restait à demi incliné, et il s'exprimait d'un ton de respect profond, comme s'il eût eu devant lui une fière duchesse, et non l'humble fille de ce « maraud » de Lacheneur.

— Etait-ce simplement une manœuvre de roué ? Sabissait-il, sans trop s'en rendre compte, l'ascendant de cette jeune fille si étrange ?... C'était l'un et l'autre. Mais il lui eût été difficile de dire où cessait le voulu et où commençait l'involontaire.

— Pendant il continuait :

— Mon père est un vieillard qui a cruellement souffert... L'exil, loin de la France, est lourd à porter... Mais si les chagrins et les déceptions ont aigri son caractère, ils n'ont pas changé son cœur. Ses dehors impérieux, hautains, souvent après, cachent une bonté que j'ai vue souvent dégénérer en

nd'rue 20.  
ONS  
t en grains, tourteaux,  
motrice électrique.  
its.  
ROTTI, Bulle.

nés, système « Protec-  
ir.

que de sûreté

rendant incrochetables.  
avec différents systèmes

âtiment.  
ÉLÉPHONE

LO

avons.

antonale à Berne ayant  
d'alcali, c'est un véri-  
indispensable pour les  
s ayant la peau fine

ans l'eau chaude ; il  
leur éblouissante  
agréable.

S, Fribourg.

VE ETÉ !!!  
LE

Universel

ss-Stauffer

ent sans rival pour  
bjets cassés, soit verre,  
e de table et de cuisine,  
tal, corne, bois, papier,  
etc., etc.

de 65 cent.

district : Imprimerie de

COLAT  
JCHARD  
SOLUBLE  
ELLENTÉ QUALITÉ  
PRIX  
MODÉRÉS

TROUVE  
RTOUT

enz, imprimeur-éditeur.





